

Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 52 (1918-1919)
Heft: 194

Artikel: Esquisse synécologique comparative de deux marais des environs de Baulmes
Autor: Beauverd, Gustave
Kapitel: V: Conclusion
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-270181>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tence d'une race nouvelle en constatant la grande constance de ses représentants colonisant des places entières des secteurs centraux immergés. — Nous en avons remis quelques pieds vivants à M. Paul Besson pour en expérimenter la culture à l'alpinéum de Valeyres.

17. — *Hieracium auricula* var. nov. **foliosum** Beauverd. — A forma typica differt : base caulis 3-5 folia (superf. 40×5 vix 5×1 mm.) gerans ; inflorescentia tricephala. — **Hab.** — « Marais de Rances » très abondant en sol tourbeux dans les lieux secs et gazonnée. — Leg. Beauverd, 18 septembre 1917.

— Race tardive à hampe tricéphale pourvue à sa base de 3 à 5 feuilles caulinaires espacées et décroissant rapidement de dimensions : la feuille supérieure est linéaire-squamiforme. — Chez les autres races de cette espèce polymorphe, les hampes sont pourvues à la base d'une seule feuille, ou accidentellement de deux feuilles caulinaires au maximum. Abondante dans les lieux asséchés du secteur central, cette plante paraît être le représentant exclusif du *Hieracium auricula* dans les Marais de Rances.

V. CONCLUSIONS

Les résultats qui découlent de ce travail peuvent se résumer sous les points suivants :

1° Etablissement préliminaire d'un catalogue de la flore des marais de Rances accusant 248 espèces vasculaires réparties en 46 familles ;

2° Trouvaille de deux nouvelles unités subspécifiques pour la flore du Jura vaudois : les *Gentiana campestris* ssp. *baltica* et *Centaurea Jacea* ssp. *jungens* ; précision de quelques stations de plantes rares méconnues de la flore vaudoise (*Allium Schoenoprasum*, *Thlaspi alpestre* ssp. *brachypetalum*, \times *Dianthus spurius*, etc.

3° Découverte de dix nouvelles manifestations polymorphiques inédites pour la flore suisse et pour la science

Thalictrum flavum var. nov. *vaudense* ; *Cardamine pratensis* var. nov. *silvicola* ; *Lysimachia vulgaris* f. nov. *rubro-punctulata* ; *Glechoma hederacea* f. nov. *palustris* ; *Mentha aquatica* var. *Lobeliana* f. nov. *uliginosa* ; *Knautia arvensis* f. nov. *turfosa* ; *Scabiosa Columbaria* f. nov. *palustris* ; *Phyteuma orbiculare* ssp. *tenerum* var. nov. *vaudense* ; *Centaurea Jacea* var. nov. *bicolor* et *Hieracium auricula* var. nov. *foliosum*.

4° Constatation, pour la florule des Marais de Rances, d'un élément disjoint (polytopique ou reliqual ?) de la flore de l'Europe occidentale, représenté par les « *Gentiana baltica* » Murbeck et « *Phyteuma tenerum* » R. Schulz.

5° Présence au sein de la même florule, de plusieurs réactifs accusés de la forêt de sapins et de hêtres (notamment *Veronica officinalis* et *Melandrium diurnum*).

6° Traces de l'influence d'un ancien passage de troupeaux de moutons (principalement *Urtica dioica*, *Cerastium divers*, *Vicia sepium*, *Lathyrus silvestris*, *Agrimonia Eupatorium*, *Verbascum nigrum*, *Veronica Chamaedrys* et *Bellis perennis*).

7° Constatation de deux types écologiques de marais sous-jurassiens : 1° le type *autonome fixé* représenté par le Marais de Rances, et 2° le type *erratique montagnard*, représenté par le Marais de la Baumine.

Cette dernière thèse appelle quelques développements que nous résumerons aussi brièvement que possible :

a) Le type autonome du Marais de Rances demande encore quelques compléments d'enquête quant à sa synécologie génétique : elle repose sur l'hypothèse d'une origine lacustre due au barrage que le cône de déjection de Baulmes opposa à l'ancien écoulement des eaux locales dans le vallon de la Baumine ; le niveau s'éleva jusqu'à l'entonnoir actuel, après avoir progressivement noyé une forêt mixte dont quelques vieux troncs indéterminables trahissent encore leur présence par des tumulus réguliers

envahis par les colonies de *Veronica officinalis* ; ce lac peu profond et à faible alimentation se combla par surélévation de l'humus de fond, modifiant alors sa végétation littorale ou abyssale selon les fluctuations du climat et de la flore autochtone voisine. Après la fin de cette période d'exhaussement, les travaux d'assèchement dus à l'intervention de l'homme transformèrent les conditions biotiques d'une grande partie du territoire, entraînant avec ces modifications la disparition ou l'adaptation de l'ancienne florule, tandis que les bas-fonds subsistants recueillaient comme en autant de points de refuge les épaves de l'ancienne population végétale.

A l'appui de cette hypothèse nous citerons :

I La présence des *Gentiana ballica* et *Phyteuma tene-
rum*, ainsi que d'une variété spéciale du *Thalictrum fla-
vum*, comme témoins de l'ancien âge de la station ;

II Les réactifs silvatiques prospérant encore au centre des prairies asséchées, comme témoins de l'existence d'une ancienne forêt en ces lieux ;

III. Les nombreuses manifestations polymorphiques propres aux nouveaux terrains, mises en regard des anciennes formes conservées dans les bas-fonds, comme témoins des possibilités d'adaptation lente ;

IV. La persistance d'un élément sub-rudéral, et notamment la propagation du *Potentilla Anserina*, comme témoins de la période récente de l'influence des troupeaux sur la modification du tapis végétal.

* * *

b) Le type erratique des Marais de la Baumine ne laisse aucun doute quant à son origine : l'élément montagnard qu'il héberge (*Allium Schoenoprasum*, *Trollius*, *Ranunculus aconitifolius*, *Primula farinosa*, *Gentiana verna*, etc.) ne comporte que des espèces qui sont au nombre des plantes les plus typiques des pâturages sub-

alpins où la Baumine prend sa source ; d'autre part, le rôle erratique de cette petite rivière est suffisamment démontré par la présence très fréquente dans ce marais de l'*Hesperis matronalis* qui jalonne l'ancien cours du ruisseau après avoir véhiculé les semences de cette crucifère (cultivée exclusivement dans les nombreux jardins du village).

Pour terminer, un mot d'appel. Les circonstances tragiques de notre existence actuelle nous font un pressant devoir de mettre en valeur jusqu'aux moindres ressources de notre patrimoine naturel : l'exploitation agricole des vastes plaines incultes, occupées par les marécages des bassins du Rhône et de l'Orbe, est au nombre de ces nécessités devant lesquelles chacun doit s'incliner. S'il est douloureux pour le naturaliste d'assister à l'anéantissement irrémédiable des plus précieux documents que la flore des marécages avait encore à nous livrer sur les multiples mystères concernant l'histoire naturelle de notre globe, s'il y a là une cause de cruel conflit entre la science et le réalisme, ne reste-t-il pas à la première un moyen d'affirmer encore sa supériorité sur le second ? Ce moyen, c'est l'étude méthodique de la part — fût-elle la plus congrue — restée encore inviolée de nos territoires naturels ; c'est l'un des buts et l'une des raisons d'être de nos institutions et de nos sociétés scientifiques : si chacun se met à l'œuvre avec zèle, si chacun consigne ses observations en ne négligeant aucune occasion de parfaire l'inventaire de tous les documents mis à sa portée, il est encore temps d'arracher au néant quelques-uns des plus inestimables trésors que nous tiennent en réserve les mystères de la Création.
